



La première fois que j'ai vu des touristes américains pour de vrai, c'était sur la place Rouge à Moscou. Ils ont sauté d'un autocar et ont coupé la file d'attente devant nous.

— Jolies manières ! a hurlé ma mère. On se les gèle depuis des heures et, eux, ils débarquent comme ça ?

Nous attendions dans la file pour accéder au mausolée où repose le fondateur de notre pays, Vladimir Ilitch Lénine. Pour le voir, embaumé comme une momie égyptienne, il fallait attendre son tour.

Il était interdit de faire du bruit à proximité du mausolée de Lénine, mais les Américains



riaient et parlaient fort.

Les Américains et Maman enfreignaient les règles.

Tout le monde dans la file regardait fixement ma mère en train de hurler. Moi, je ne quittais pas des yeux les Américains. Ils portaient des vêtements aux couleurs vives. Je ne savais pas que de telles couleurs existaient. Elles ne caderaient pas du tout avec la place. On l'appelle peut-être la place Rouge mais, en hiver, elle est noir et blanc. La plupart des citoyens dans la file étaient également habillés en noir et blanc. Les autres couleurs étaient le brun, le vert militaire, le bleu marine et le rouge de notre drapeau national flottant en haut du mausolée.



C'étaient les couleurs de l'arc-en-ciel soviétique.

Ma famille était venue à Moscou pour assister à une compétition de patinage artistique à laquelle mon grand frère Victor devait participer, mais Papa avait dit que c'était notre devoir de patriotes de rendre d'abord visite à la momie de Lénine. Personne dans la longue file d'attente n'était autorisé à se plaindre. À l'exception de Maman, bien entendu.



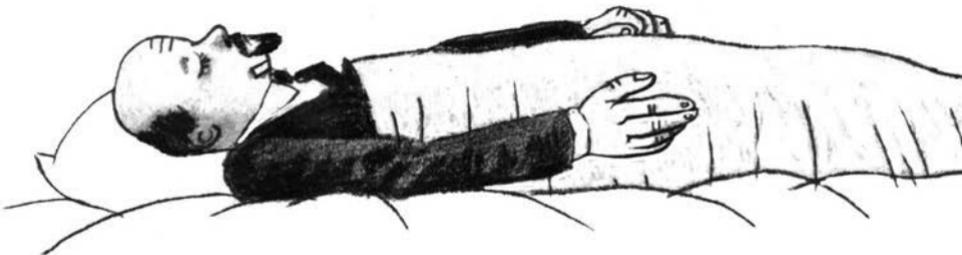
— De quoi vous plaignez-vous, citoyenne ? lui a demandé le gardien de la sécurité à voix basse.

Il semblait craindre qu'elle ne fasse un scandale dans l'endroit le plus sacré de notre pays.

— Me plaindre ? a crié Maman. Vous n'avez encore rien entendu, jeune homme ! J'exige que vous me donnez votre nom et votre matricule ! Prends note, Victor. Qui est le responsable ici ?

La file s'est enfin mise à bouger et Maman, s'étant un peu défoulée, a retrouvé tout son calme. Elle m'a pris par la main et nous sommes entrés dans le mausolée selon les règles, c'est-à-dire en silence.

L'intérieur était lugubre. Les murs de pierre ne reflétaient aucune lumière. Mais quelle lumière auraient-ils pu refléter ? Il n'y avait aucune ampoule nulle part. Je me suis hissé sur la pointe des orteils, espérant apercevoir les couleurs américaines devant moi, mais le



dos d'un citoyen me cachait la vue.

Les gardiens nous poussaient le long de l'estrade sur laquelle gisait Lénine. Je n'avais encore jamais vu de mort, et celui-ci était mort bien avant ma naissance.

— N'aie pas peur, Yevgeny, a murmuré Papa. Tu aimes Grand-père Lénine, non ?

Lénine était le grand-père de tous les enfants soviétiques, ce qui était un peu perturbant. Il y en avait tellement dans notre pays ! Comment pouvions-nous tous avoir le même grand-père ? Je ne connaissais pas la réponse, mais il était préférable de ne pas poser de questions. Poser des questions était considéré comme un acte antipatriotique.

J'avais six ans, et c'était mon premier voyage à la capitale. Pendant que je patientais dans la file, je m'étais réjoui de voir la momie

